

FRA 5141

EXEMPLE DE COMPTE RENDU DE LECTURE

MARIA CHAPDELAINÉ

L'œuvre et l'auteur

D'abord publié en France en 1914, le roman Maria Chapdelaine, de Louis Hémon, a connu plusieurs rééditions. Celle dont je me sers pour ce compte rendu est parue chez Boréal, à Montréal, en 1988. La couverture du livre, outre ces éléments, présente Carole Laure qui joue le rôle de la paysanne. On y retrouve quelque deux cents pages divisées en seize chapitres.

Né à Brest en 1880, l'auteur, après quelques années passées à Londres, quitte femme et enfant pour le Canada. Déjà auteur de Nouvelles londoniennes, Colin Maillard et Battling Malone, il écrit son dernier chef-d'œuvre à Péribonka, sur les lieux mêmes où se déroule l'intrigue, avant de mourir happé par un train, à Chapleau, en Ontario.

Cadre général de l'histoire

L'action se déroule au début du XX^e siècle. Nous sommes en présence d'une famille de colons établie en campagne, au sein d'un milieu religieux très conservateur. L'Église avait en effet une grande emprise sur les gens à cette époque. L'agriculture était très importante pour la survie; on retrouvait également des « coureurs des bois ». Les enfants étaient enfin soumis à une autorité paternelle quasi absolue.

L'intrigue se passe au nord du Lac-St-Jean, à huit milles en bas de Honfleur, sur la terre des Chapdelaine. Leur maison est rudimentaire : le rez-de-chaussée, séparé par une cloison, est doté d'un poêle à trois ponts; à l'extérieur, on retrouve une grange et quelques champs nus à l'avant-plan d'une forêt.

La valeur socioculturelle qui me semble prédominer est l'attachement à la terre et aux traditions. Non seulement est-elle incarnée parfaitement dans le personnage d'Eutrope Gagnon, mais elle est l'objet du choix définitif de Maria, qui repousse la richesse et le plaisir, personnifiés par Lorenzo Surprenant, et la liberté, l'amour des grands espaces, symbolisés par François Paradis. C'est donc en quelque sorte par sens du devoir que la paysanne s'enracinera à jamais à Péribonka.

Le thème du rêve pourrait être invoqué ici à juste titre. Souvent, Maria pense à François Paradis, son véritable amour; souvent, elle est perdue dans ses pensées de tous les jours, l'y voyant, le désirant tout à la fois. Elle nourrit l'ambition secrète de vivre pour toujours avec lui. La nuit également, elle songe à lui, elle rêve de lui. Ainsi, cette obsession qui la poursuit, ces souvenirs de François et ces projections à ses côtés sont autant de « rêves » jalonnant l'intrigue.

Les personnages

« Belle grosse fille simple et vaillante, ayant de beaux cheveux drus, des gestes francs et un peu timides », Maria, fille de Samuel Chapdelaine, s'enferme dans un monde de rêves. Amoureuse de François, elle ne se résigne pas, comme sa mère, à la difficile existence des défricheurs. Trois amours lui furent offerts; François disparu, elle choisira pourtant le moins attrayant des deux derniers: Eutrope Gagnon, un fermier. Elle suit donc la voie ancestrale et, optant pour la terre, rejette pour cela l'aventure, le luxe et la richesse.

Maria évolue en milieu fermé, ce qui est tout le contraire de son amoureux, François Paradis. Elle vit sur la terre, lui dans les bois. François semble physiquement plus joli qu'elle. Par contre, tous les deux ont soif de liberté. François l'a depuis longtemps acquise, mais pas

Maria. Il n'est pas soumis, comme elle, à un choix. Enfin, les deux veulent se marier, dessein qui ne s'accomplira pourtant pas.

L'amour est évidemment au cœur du roman. Maria vit trois amours à la fois; trois personnages, en effet, la courtisent. Mais c'est François qui a véritablement éveillé ce sentiment en elle, lors des sensations éprouvées au moment de sa rencontre avec lui. C'est l'amour d'un homme qui l'a portée aux nues; c'est l'amour du pays qui l'enracinera finalement à la terre.

Cet amour évoluera chez Maria : d'abord toute vouée à la tendresse de François, avec qui elle échange une promesse d'engagement, la vie l'obligera durement à changer d'avis. La mort de François, qui s'est « écarté », puis celle de sa mère la font réfléchir; de même, le discours de son père et des trois voix, qu'elle croit entendre, lui dictent le choix d'Eutrope, celui de la tradition. L'amour pour un homme s'est transformé en amour de la terre natale.

Trame narrative

Courtisée par trois hommes, Maria opte d'abord pour François Paradis, pour elle le véritable amour. Ils échangent alors une promesse d'engagement.

Au jour de l'an, Eutrope Gagnon annonce aux Chapdelaine que François, en route pour voir Maria, s'est « écarté », loin dans les bois. C'est un lourd choc pour la paysanne. Voulant quitter la vie rude des champs, elle décide donc d'aller aux Etats-Unis avec son deuxième prétendant, le riche Lorenzo Surprenant. La mort de sa mère la ramène cependant à la réalité. Son père, qui la sermonne vivement, et des voix, qu'elle dit entendre, l'incitent à demeurer à Péribonka. Maria découvre ainsi qu'elle possède, comme sa mère, la force de demeurer chez elle, au pays.

Elle décide donc de dire oui à Eutrope, qui l'assistera au cours de leur vie à Péribonka, sur la terre des ancêtres.

Style particulier de l'oeuvre

Au plan du style, parmi les nombreux procédés utilisés par Hémon, la description prédomine. Ainsi, l'auteur amorce la relation d'une rencontre amoureuse entre Maria et François par l'extrait suivant : « D'innombrables moustiques et maringouins tourbillonnaient dans l'air brûlant de l'après-midi... ils décrivaient une courbe affolée et revenaient de suite, impitoyables... au milieu de la colonnade des troncs dépouillés et noircis. » Puis, il fait de même au cours d'une rêverie de Maria : « Dans le calme de la nuit le mugissement des chutes se rapproche et grandit; le vent du nord-ouest fait osciller un peu les cimes des épinettes... la raie de lumière rouge qui vacille, disparaît et luit de nouveau au pied du four. »

La langue populaire, pour sa part, parsème les dialogues : « ...ça s'adonnait qu'il y avait eu un accident à la « track » qui n'était pas encore réparée, et les chars ne passaient pas. » Et plus loin : « -Il s'est écarté... La tempête l'a surpris dans les brûlés... »

Ainsi, les multiples descriptions mettent l'accent sur le pittoresque des lieux et des situations, en toute saison. Elles permettent aussi de préciser des éléments indispensables au contexte, notamment au plan géographique et de l'époque. Les dialogues, eux, ponctués parfois de régionalismes, sont un bon indice du milieu socioculturel et donnent un bon aperçu de ce qu'ont pu être la langue et la vie de nos ancêtres.

Commentaires

Inscrit dans un milieu socio-historique bien esquissé, le roman de Louis Hémon est tout à fait vraisemblable. L'auteur y a vécu pendant la rédaction et a su rendre adroitement les dialogues, les mœurs, les sentiments des colons de Péribonka. Puis, le nom « Chapdelaine » est une invention toute québécoise qui accentue la vraisemblance du roman.

Enfin, l'originalité de l'oeuvre tient sans doute au fait que Hémon, sous les traits de trois personnages, incarne tous les choix véritables qui se présentaient aux colons de l'époque : la terre, l'aventure, la richesse, l'exil. La création des trois « voix du pays » tient aussi du génie et confère à Maria Chapdelaine un charme à nul autre pareil. Je le recommande.